No b€ 28/38

LA SITUATION
ECONOMIQUE DU CAIRE
ET SES RELATIONS
EXTERIEURES AU TEMPS
DES FĀTIMIDES
(RESUME)

SLIMANE MOSTAFA ZBISS

Les Fâtimides en quittant Kairouan pour le Caire, qu'ils venaient de fonder, introduisirent aur le sol égyptien une quantité de richesses énormes. presque colossales. Nous savous, en effet, que pendant les trois quarts de siècle qu'ils avuient passés au Maghreb, les Fâtimides avaient accumulé un trésor d'état et des trésors individuels, lesquels, joints aux trésors laissés par leurs prédécesseurs. les Ikhshidides, et joints aux ressources intarissables fournies par les multiples communautés vivant dans l'infinité des territoires du monde chiite, donnaient à l'état fatimide, sur le plan économique, des fondements d'une solidité à toute ópreuve. La publication récente de l'ouvrage d'Al-Qadi Zubayr . Trésors et objets d'art : nous donne de ces richesses un tableau mirifique. L'énumération des possessions des princes et des princesses, la simple mention des objets, donnés ou recus en présents, laissent réveur : bijoux, nierreries, étoffes précieuses, objets produits par les artistes et les artisans les plus experts: broderie, niellage, marqueterie, cisclure etc. . . . tout cela supposait l'existence de structures économiques fort prospères, un artisanat très évolué, un commerce intérieur et extérieur très actif et des ressources agricoles très abondantes.

Artisanat évolué, certes, celui du Caire Fâțimide le fut éminemment. Capitale nouvelle, au cœur même du Proche-Orient, la nouvelle cité vit affluer dans ses murs, outre les artisans locaux du proche Fustăt, ceux d'Afrique, de Syrie, d'Iraq et même de Byzance. Les matières premières les plus diverses et les plus rares lui venaient par voie de terre et par voie de mer de l'Occident Musulman, de l'Occident Chrétien, des pays slaves et de Russie. Le Sud et l'Extrême-Orient ne laissaient pas de déverser dans ses dépôts les quantités les plus abondantes des produits les plus rares: pierres et bois précieux, or, ivoire etc. . . . Malgré la parcimonie avec laquelle lui parvenait le bois européen, bon pour les constructions navales, le Caire disposait d'une flotte commerciale, tous les jours plus nombreuse, rapportant des contrées lointaines le matériau nécessaire à ses manufactures, et en redistribuant à l'infini les produits de

L'agriculture, tributaire du Nil, fut favorisée par la fortune des princes qui surent l'employer à multiplier les canaux d'irrigation et les barrages, augmentant ainsi, dans des proportions énormes, le volume des surfaces cultivées.

son artisanat.

Une telle prospérité économique devait également supposer des rapports suivis avec le monde extérieur et, surtout, des rapports paisibles. En chet, numbreux furent les traités connecrieux passir pur le Caire avec les pays européens et axidiques. Pays où transitaient des richeres venant de tous les horizons, l'Egypte hébergeait de nombreuses colonies étrangèere qui y étaient installées à demoure pour un régoes fort fructeux. Genois, Pianas et Véniciena avulent ainsi d'excellentes raisons d'entretenir avec les sutorifiés du

Cairo les meilleures relations, d'autant que, subsidiairement, cela leur ouvrait lurgement les

portes de Jérusalem.

La prospérité du Caire falimide, ainsi que son ouverture aur le monde extérieur, tout cela devait survivre jusquè nos jours et devait contribuer à faire de l'Egypte moderne un pays important.

Université de Tunis